



Dimanche 19 août 2018 à Sainte-Aurélie  
Marc 7, 31-37

31 Jésus quitta le territoire de Tyr, et revint par Sidon vers la mer de Galilée, en traversant le pays de la Décapole.  
32 On lui amena un sourd, qui avait de la difficulté à parler, et on le pria de lui imposer les mains.  
33 Il le prit à part loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec sa propre salive :  
34 puis, levant les yeux au ciel, il soupira, et dit : Ephphatha, c'est à dire, ouvre-toi.  
35 Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla très bien.  
36 Jésus leur recommanda de n'en parler à personne ; mais plus il le leur recommanda, plus ils le publièrent.  
37 Ils étaient dans le plus grand étonnement, et disaient : Il fait tout à merveille ; même il fait entendre les sourds et parler les muets.  
Amen.

Chers sœurs et frères,

Vous est-il déjà arrivé, qu'un enfant se pose devant vous, un doigt levé devant son visage et avec la question :  
« Qu'est ce que tu vois ? »  
Moi-même, j'ai regardé, hésité et j'ai dit : « Je vois un doigt ».  
Et l'enfant a répondu, content : Eh ben, ça montre que je suis bien caché.

La question de l'enfant, et sa réponse fait partie d'un jeu, et me met dans la situation d'une personne, qui n'est pas tout à fait à la hauteur de ce jeu.

Ce doigt rappelle aussi un proverbe :

Lorsque un doigt montre la lune, l'imbécile regarde le doigt.  
 Puisque souvent de tels jeux se répètent.  
 A la fois suivante, j'ai regardé, j'ai hésité à répondre :  
 « Je vois un doigt devant ton visage. »  
 Mais finalement, j'ai donné la même réponse que la première fois.

Le texte de l'Évangile de Marc pour aujourd'hui,  
 le récit de la guérison d'un sourd,  
 me rappelle ces histoires de doigt.  
 Devant un récit de miracle,  
 nous pouvons parler du doigt, de son allure. Mais nous  
 pouvons, nous devons surtout nous demander où est la  
 lune.

Parlons d'abord du doigt, du miracle et son apparence.  
 Et puis de la lune, de ce que le miracle montre.

A. D'abord le doigt, le miracle et son apparence.  
 Regardons ce texte de la guérison du sourd.  
 Jésus voyage, avec un périple très compliqué.  
 C'est comme si nous passions,  
 le Rhin semble devenu une frontière séparatrice,  
 par Kehl et Karlsruhe pour aller à Wissembourg.  
 Jésus voyage dans des régions étrangères.  
 Cela peut montrer que sa vie et son message ne s'arrêtent  
 pas aux frontières de la Palestine.  
 Et quelque part à un endroit non précisé, quelque part  
 autour de la mer de Galilée, on lui amène un sourd.  
 On le prie de lui imposer les mains.  
 Jésus prend le sourd à part, loin de la foule.  
 Il s'adresse à lui sans paroles,  
 mais avec les gestes de communication,  
 avec les moyens du malade.  
 Il le touche, met de sa salive.  
 Puis Jésus lève ses yeux vers le ciel, soupire et dit :  
 Ephphatha – de l'Araméen, qui veut dire « Ouvre-toi ».  
 Le miracle se produit, les oreilles s'ouvrent, la langue se  
 délie et le malade commence à parler, à bien parler.  
 C'est réussi !  
 La fin du récit attire encore une fois l'attention.  
 Jésus dit qu'il ne faut pas parler de cette guérison.  
 Quel demande ! C'est impossible de ne pas en parler.  
 Parce qu'un homme qui était sourd,

est tout d'un coup capable d'entendre et de parler.

Parce qu'il est guéri.

Et parce que cela étonne tous autour.

Le texte le constate. Et la foule autour est dans un profond étonnement.

A cause de cette guérison.

En plus c'est l'accomplissement des prophéties, comme dans le livre du prophète Esaïe : « Ce-jour là, les sourds entendront ce qui est dit ».

En regardant ce texte trois aspects me semblent intéressants :

1. La guérison se fait à part de la foule. La foule n'est pas forcément témoin. Et après la guérison, Jésus souhaite de ne pas en parler.
2. Jésus se met sur le niveau du malade, il adopte sa manière de communiquer: le toucher.
3. Tous sont étonnés à cause de la guérison, et peut-être à cause de l'accomplissement d'une prophétie d'Esaïe.

Suite à des miracles spectaculaires, qui attirent des foules, comme certains avec un succès médiatique, ou bien suite à d'autres miracles ici et ailleurs, le récit du miracle de la guérison du sourd nous donne quelques **éléments et aides de réflexion** :

Un miracle n'est pas un produit d'appel, un moyen de recruter,

Un miracle est **un signe**, porteur d'une parole plus importante que ce qui est visible, matérialisé.

Le miracle **appartient au langage de l'Évangile**, il n'est pas à dissocier de l'Évangile. Et il convient de le décrypter, de voir ce qu'il cache et ce qu'il montre.

1. Jésus a pris le malade à part. Ce n'était pas un grand show.

Et après, il ne souhaite pas qu'on en parle. La raison n'est pas de cacher la guérison ou une fausse modestie de la part de Jésus.

La guérison fait partie de la vie de Jésus et du sens de sa vie parmi les hommes et femmes. **Il ne faut pas séparer sa vie et son message.**

2. Jésus communique avec le malade. Et cela de deux manières. Il **le prend à part**, au calme, pour pouvoir s'occuper de lui et communiquer avec lui.

Et il **se met sur sa hauteur**. Pour communiquer il utilise des gestes, il ne parle pas. Même le fait de soupirer peut être une expression de quelqu'un qui n'a pas ou plus de mots.

Jésus ne fait pas un show devant d'autres et pour les autres. Il pourrait se passer du public, en plus il faut leur donner des consignes pour qu'ils ne parlent pas trop. Jésus agit pour celui qui a besoin de lui, celui qui vit un handicap, un manque d'autonomie et de liberté. Et il se met à la hauteur de cette personne.

3. Tous sont étonnés à cause de la guérison, et peut-être à cause de l'accomplissement d'une prophétie d'Esaïe.

Pourquoi le texte ajoute cela ?

La guérison semble plus importante que le message, la parole de Jésus qui est lié à ses actions. C'est peut être comme ça que la plupart des observateurs ont compris et vu la guérison.

B. C'est pourquoi après avoir regardé la guérison, regardons maintenant vers la lune vers laquelle le doigt est levé.

Le miracle est aussi **un signe**.

Un signe qui porte une parole qui est plus importante que ce qu'on voit.

Est-ce que cette guérison est le signe pour un autre sens ?

Est-ce que le sourd peut être l'image de chacun, chacune à l'époque de Jésus et aujourd'hui ?

L'image des humains qui sont incapables d'entendre la parole de Jésus. Des oreilles qui sont mal préparées. Des paroles qui ne vont pas au cœur. Des lèvres qui sont incapables d'annoncer la parole qui sauve, qui bafouillent et bégayent, comme un sourd ?

Jésus ouvre les oreilles, délie les langues.

Il **libère** de ce qui bloque.

Le verbe en araméen qu'il utilise est « ephphatha », « ouvre-toi ».

Ce verbe évoque les délivrances qui ont jalonné l'existence d'Israël à qui Dieu a ouvert sans cesse des chemins et des portes d'avenir et d'espérance.

Il y en a qui ont suivi Jésus, parce qu'il faisait des miracles.

Mais quand il n'y avait pas assez de miracles ils l'ont quitté.

Il y en a qui sont restés avec Jésus, ils ont su regarder la lune derrière le doigt, la parole derrière le signe.

Face aux miracles, il est bon de savoir, ce que désigne le doigt, il est bon de poser la question :

Au service de quel message, de quel parole, ces forces de guérison sont-elles à l'oeuvre ?

- Si elles sont au service de ce que nous appelons la grâce, c'est à dire d'une parole de vie, de libération, d'amour et d'accueil nous pouvons y voir une œuvre de l'Esprit de Jésus-Christ.
- Mais si le message qui accompagne de tels manifestations et shows ne conduit pas à la liberté, mais insiste sur le jugement, le moralisme et la soumission à une personne ou une doctrine, ce n'est plus une parole de vie et ne peut être l'œuvre de l'Esprit saint.

Un des dangers du miracle est aussi de vouloir faire reposer la foi sur le surnaturel.

Un mystique flamand l'a exprimé avec ses paroles :

« Si tu es en extase et que ton frère a besoin d'une tisane,

quitte ton extase et va porter la tisane.

Le Dieu que tu quittes est moins sûr que le Dieu que tu trouves. »

John Shelby Spong a écrit un texte d'épilogue dans son livre « Jésus pour le 21ème siècle » avec le titre « Le souffle du Christ » :

Regardez-le !

Ne regardez pas sa divinité,

mais regardez plutôt sa liberté.  
Ne regardez pas les histoires exagérées de son pouvoir,  
mais regardez plutôt sa capacité infinie à se donner à  
autrui.  
Ne regardez pas la mythologie du premier siècle qui  
l'entoure,  
mais regardez plutôt son courage d'être  
et sa capacité de vivre  
et la qualité contagieuse de son amour.  
Arrêtez votre recherche frénétique !  
Arrêtez-vous, et sachez que c'est là Dieu :  
cet amour,  
cet liberté,  
cette vie,  
cet être ;  
et  
quand vous serez accepté, acceptez-vous vous-même ;  
quand vous serez pardonné, pardonnez-vous vous-  
même ;  
quand vous serez aimé, aimez-vous vous-même.  
Saisissez-vous de ce souffle du Christ  
et osez être  
vous-même !

Je crois que c'est là la voie vers Dieu,  
le Dieu que j'ai rencontré  
dans ce Jésus si profondément humain.  
Shalom !